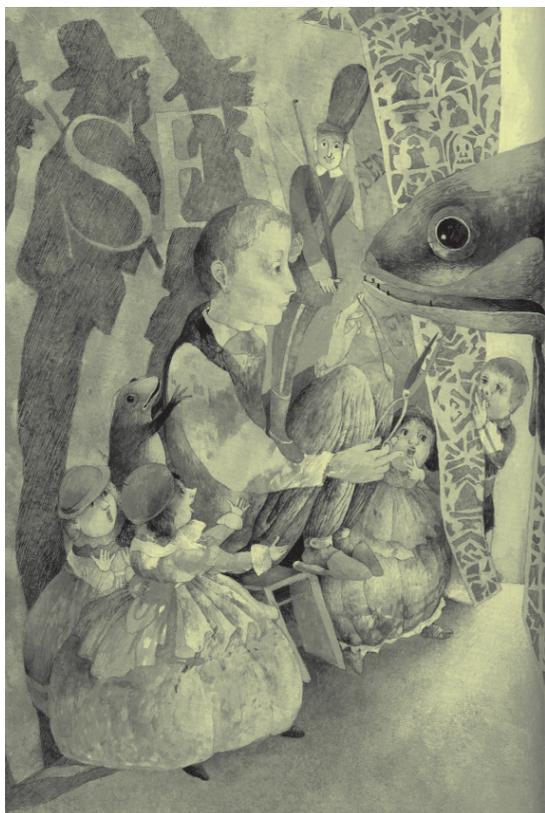


Rencontre avec Dusan Kallay et Kamila Stanclova

par Michèle Cochet

« Papotages d'enfants », in *Contes*, ill. D. Kallay, Gründ



Afin de célébrer le bicentenaire de la naissance de Hans Christian Andersen et permettre aux lecteurs européens de découvrir l'intégralité de ses contes (cent cinquante-six), les éditions Brio (Prague) et les éditions Gründ ont demandé à Dusan Kallay et à sa femme Kamila Stanclova, de les illustrer dans leur totalité. Pendant quatre ans, ils se sont immergés dans l'œuvre d'Andersen pour laquelle ils ont réalisé quatre cents illustrations dont cent en pleine page et trente doubles pages qui donnent un éclairage nouveau à ces contes.

La rencontre artistique de Dusan Kallay avec l'œuvre d'Andersen semble être une évidence : ils ont en commun une imagination poétique, un goût pour le rêve et le merveilleux, une sensibilité à la beauté du monde, un sens de l'observation et du détail et la capacité de donner vie aux choses tout en en suggérant la portée philosophique et spirituelle.

Lors de l'inauguration de l'exposition à l'ambassade de Slovaquie à Paris le mercredi 9 novembre, ces artistes ont présenté leur démarche.



in *Contes*, ill. D. Kallay, Gründ

« Le Costume neuf de l'empereur », in *Contes*, ill. D. Kallay, Gründ



Kamila Stanclova

C'est le premier projet que nous avons élaboré ensemble et il arrive à sa fin. À la bibliothèque internationale de Munich, en avril, j'ai dit, lors d'une interview, qu'Andersen habite avec nous depuis quatre ans. La plupart du temps, lorsque nous partions, il restait à la maison mais pas toujours. Lors d'un voyage en Italie, j'ai observé le paysage par la vitre et dans le ciel, je l'ai aperçu, créé par les nuages au-dessus de nous, c'était vraiment lui, même s'il avait des formes changeantes. Nous nous connaissons très bien, grâce à la lecture depuis quatre ans de ses contes. Il nous reste encore deux contes à illustrer chacun et notre intérêt pour Andersen ne s'est pas émoussé.

Dusan Kallay

Andersen n'est pas un visiteur exigeant, il n'a pas de chambre, pas de lit et, malgré cela, il est bien chez nous. Il ne téléphone pas au Danemark. Il est présent au petit déjeuner, à midi et le soir. Nous lui posons des questions : comment était Copenhague ? Comment étaient les fleurs de la petite Ida ? Il ne répond pas, ce n'est pas étonnant. Je ne sais toujours pas si ce conteur a écrit pour les enfants ou pour les adultes... Bien qu'Andersen ait écrit sur sa propre vie, ses contes la racontent aussi. Depuis quatre ans, nous cherchons qui il était, quelles étaient ses pensées, son monde. Ses contes ne peuvent pas se réduire aux plus connus. Leur intégralité nous permet de découvrir ses réflexions sur la vie et la mort, le sens qu'il donnait à la vie. C'était un homme singulier qui avait ses espérances et ses douleurs. Il existe peu d'écrivains qui nous ont ouvert autant leur personnalité, c'est intéressant pour nous, c'est intéressant pour tous les lecteurs...

Comment vous êtes-vous réparti les contes ?

Quand ce grand projet éditorial a été accepté (les livres sont aussi publiés en Slovaquie et en Allemagne), ce fut un grand plaisir car, pour la première fois, nous avons pu travailler ensemble.

Ce fut un travail très difficile parce que l'œuvre d'Andersen est compliquée, il faut bien la comprendre. Il n'y a pas seulement les contes romantiques les plus célèbres, mais aussi ceux plus complexes liés aux problèmes existentiels.

Au début, nous voulions nous les répartir alternativement, l'un après l'autre, dans la continuité de leur publication, mais cela n'a pas marché, alors nous avons pensé les choisir en fonction des titres, mais ce n'était pas évident.

Vous n'aviez pas de préférence ?

Si, bien sûr, mais il y en avait tellement que l'un a dit : je prends celui-ci, et l'autre : celui-là.

Pour ceux qui restaient, nous avons procédé par ordre.

Enfants, y avait-il des contes que vous aimiez particulièrement ?

Bien sûr, mais il y en avait que nous ne comprenions pas. Il faut ajouter qu'en Tchécoslovaquie, l'ensemble des contes n'était pas traduit.

Il me semble que l'univers graphique de Kamila est plus réaliste et le vôtre plus onirique. Je me demande si vos choix se sont appuyés sur des contes qui vous permettaient d'exprimer votre vision en fonction de vos styles respectifs ?

Notre style et notre travail sont, bien sûr, différents, mais ce qui nous rapproche, c'est que nous partageons les mêmes idées sur la façon de faire les illustra-

tions, la même perception et la même vision de l'œuvre et de l'homme. Notre façon d'interpréter les textes d'Andersen est similaire. Pendant l'élaboration de nos illustrations, nous nous sommes continuellement demandé ce que voulait dire Andersen, car nous voulions, à travers elles, servir sa pensée et sa philosophie, c'est la raison pour laquelle une unité se dégage de l'ensemble de notre travail. Cependant, tout en gardant son expression, Kamila a dû faire un compromis avec son style, en dessinant beaucoup plus de détails qu'elle ne le fait habituellement.

Il me semble que, dans l'espace de la page, il n'y a pas pour vous (Dusan NDLR) de place pour le vide .

Depuis mes illustrations pour *L'Infante* d'Oscar Wilde, mon travail a un peu changé, mes tableaux sont plus transparents.

Comment avez-vous pensé l'unité visuelle de l'ensemble de vos peintures ?

Avant d'entreprendre le projet, nous nous sommes demandé si nos deux styles pouvaient cohabiter. Lorsque nous avons ensemble affiné nos idées, nous avons chacun travaillé de notre côté, puis, chaque jour, nous avons placé nos illustrations au mur pour vérifier leur affinité, tant dans les lignes que dans la composition.

Il s'avère que la palette a joué un rôle important dans cette unité.

Comment s'est faite la mise en pages ?

Elle a été faite par la maquettiste Clara Islerova qui a inséré des illustrations dans les marges à droite ou à gauche. Chaque page doit être intéressante et doit donner l'envie de lire.

Pour la composition de l'ensemble, j'ai (Dusan NDLR) préparé une maquette qui a servi de proposition initiale.

Auriez-vous souhaité tout orchestrer ?

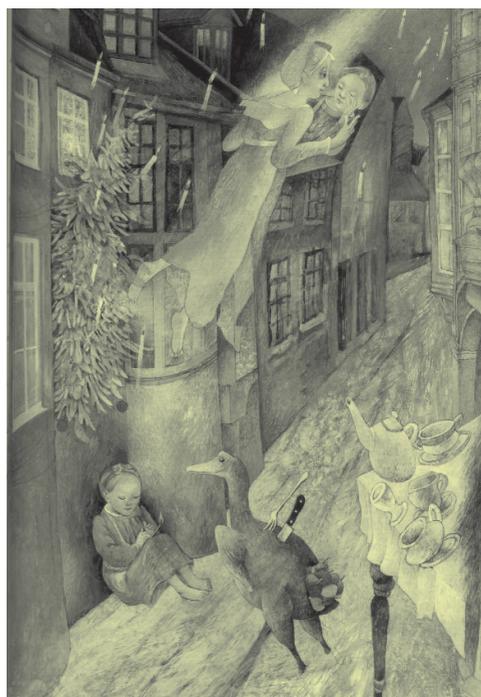
Oui, mais le projet était trop important, c'est dommage.

Dans sa quête, Andersen est à la recherche de la lumière. En tant que peintre, comment l'avez-vous traitée ?

En effet beaucoup de contes traitent de la lumière.

Le jeu avec la lumière est quelque chose de nouveau dans notre travail. Il fallait être en écho avec Andersen, être ses interprètes visuels. Il fallait traduire cette atmosphère, ce rôle si particulier que joue la lumière, qui arrive du ciel. D'ailleurs « L'ombre » parle directement de la lumière et exprime la dualité d'Andersen.

Propos recueillis par Michèle Cochet



« La Petite fille aux allumettes », in *Contes*,
ill. K. Stanclova, Gründ

« Le Rossignol »,
in *Contes*, ill. D. Kallay,
Gründ

